

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

AMMANN, René (1995) *Joue, carcajou (comptines et poèmes)*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 47 p.

Ce recueil regroupe quelque trente courts poèmes et comptines sur une variété de sujets. On y retrouve des calligrammes, des poèmes très rythmés et d'autres avec beaucoup de rimes et de jeux de sonorité. Le tout est présenté de façon très aérée avec quelques illustrations. Malgré quelques expressions et jeux de mots qui seraient peu familiers aux enfants, les textes sont à un bon niveau de lisibilité.

Ce petit ouvrage peut servir d'outil pédagogique intéressant pour l'enseignant qui veut faire un travail au niveau de la sonorité de la langue, surtout en situation d'apprentissage de langue seconde. De plus, l'auteur propose, à la fin du recueil, des suggestions d'exploitation de certains poèmes et des situations d'écriture à partir de ceux-ci.

Éphrem Dupont et Gestny Ewart
Collège universitaire de Saint-Boniface

BÉRUBÉ, Claire (1995) *Souriceau*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 35 p. (illustrations de R. A. Plante)

Souriceau est l'histoire d'une petite souris qui se trouve dans une forêt magique. Mais, chose bizarre, la forêt est colorée uniquement de couleurs primaires. Souriceau rencontre le magicien de la forêt qui lui apprend l'art de mélanger les couleurs, de bien regarder ce qui l'entoure et de se servir de son imagination.

Voici une excellente histoire qui se prête à l'intégration des arts plastiques et du français. Claire Bérubé a su développer dans le contexte d'un conte les concepts des couleurs tout en expliquant le rôle de l'observation, de l'expérimentation et de l'imagination.

Cette histoire, destinée à des enfants de cinq à huit ans, pourrait être lue à haute voix ou par l'enfant lui-même. Le vocabulaire est juste, tout en n'étant pas compliqué. Les illustrations appuient légèrement la compréhension de l'histoire. Le livre commence en respectant le format d'un conte, mais il nous apparaît trop long pour satisfaire à tous les critères de ce genre littéraire. En outre, le début du conte présente des stéréotypes: la maman et la fille travaillent au foyer; le père et le fils travaillent dans les champs. Malgré ces critiques, ce livre permet beaucoup de possibilités d'exploitation.

Éphrem Dupont et Gestny Ewart
Collège universitaire de Saint-Boniface

BOUVIER, Laure (1995) *Une histoire de Métisses*, Montréal, Leméac, 200 p.

Laure Bouvier, native de Saint-Boniface (Manitoba), travaille dans les domaines de la publicité et de la traduction; en 1995, elle publie son premier roman, *Une histoire de Métisses*. Pour différentes raisons, ce texte rappelle vaguement deux autres romans: *Tchipayuk ou le chemin du loup* (1987) du Franco-Manitobain Ronald Lavallée et *Cantique des plaines* (1993) de l'Albertaine Nancy Huston. En mettant l'accent sur l'importance de la transmission de l'Histoire, ces trois auteurs semblent vouloir illuminer autrement le passé des différents groupes qui peuplent ce grand pays, et surtout celui généralement dévalorisé des Métis et des Amérindiens de l'Ouest canadien.

Imprégnée des motifs du *Bildungsroman*, l'œuvre de Bouvier offre une courte version, féminine cette fois, de la grande fresque historique que nous propose Lavallée dans *Tchipayuk ou le chemin du loup*. Chez ce dernier comme chez Laure Bouvier, c'est par le biais d'un personnage en quête de son identité que se concrétisent les thèmes de l'altérité¹.

Alors que Lavallée propose un récit chronologique détaillant la vie d'Askik Mercredi, Bouvier nous fait suivre à